

1^{ère} Partie
La révélation de Tamara

1 – Prologue

Le vaisseau spatial végan orbitait autour de la planète Janus. Il explorait ce monde de classe C dans les systèmes du Centaure. Sur leurs écrans de contrôle, deux prospecteurs observaient les données d'investigation qui leur parvenaient en un flux incessant.

Les superviseurs Hector Laudais et Véronique Landmans étaient en charge de la partie scientifique. Tout en examinant sur son terminal, la liste des travaux enregistrés, Véronique déclara :

— Cette société est évoluée, elle présente des aspects d'ordre public rigoureux comme cet esprit sécuritaire qui l'amène à tout enregistrer dans la vie quotidienne. Cela paraît efficace et pourtant...

— Pourtant, répondit Hector, ils ont un organisme susceptible de prendre le pouvoir quand il le veut, bizarre que cela ne soit pas déjà survenu.

— Avec les souvenirs des troubles qui ont failli les rayer à jamais de l'univers, même les pires agitateurs doivent réfléchir avant de bouger.

— Combien de temps devons-nous encore rester près d'eux ?

— Le commandant Dufour dit que l'équipage commence à trouver le temps long. L'interdiction de communiquer avec ce monde, nous rend tous claustrophobes.

— Effectivement ! Son développement technique et politique n'est pas assez élevé pour qu'il rejoigne notre confédération.

— Tarastre Senior m'a pourtant signalé une faible émission télépathique sur la planète.

— Un phénomène singulier, probablement.

Le Prospect1, appareil de cent mètres de long et de trente de diamètre, mi-cigare, mi-ovoïde, emportait, avec un équipage de quarante hommes, une vingtaine de scientifiques de tout niveau. Quatre-vingts militaires, entraînés pour les coups les plus rudes, assuraient sa sécurité rapprochée tandis que sa défense était confiée à un canon radiant et à un bouclier énergétique.

Véronique poursuivit :

— Nous avons maintenant suffisamment d'informations et d'enregistrements pour alimenter nos universitaires et nos chercheurs. Je pense que nous allons pouvoir rentrer à la base. Je vais avertir notre Senior que nous en avons terminé pour cette campagne.

Hector émit un soupir de lassitude et observa :

— Une autre quête nous attend. C'est sans fin avec ces myriades de mondes qui nous entourent, mais que c'est captivant.

Véronique laissa échapper un sourire narquois et conclut :

— C'est beau l'enthousiasme, Hector.

Le Prospect1 allait bientôt rentrer au bercail, trente années lumière, quelques jours de voyage seulement.

2 – Les prémices de Tamara

Assise devant le pupitre du poste numéro seize, Tamara BelCanto, jeune femme célibataire de vingt-deux ans, surveillait l'écran d'un terminal. Elle assistait un ingénieur de certification dans ses essais. Devant elle, un appareil sophistiqué manipulait, entre deux plaques sensibles, un objet de la dimension d'un morceau de sucre. Une litanie de graphiques et de lignes de textes se déplaçait sur l'écran parmi les fenêtres des menus qui s'affichaient au fil des essais.

Ses longs cheveux bruns nattés en arrière se balançaient sur le dossier du fauteuil anatomique réglé à sa taille plus que moyenne. Nez busqué, teint hâlé, yeux noirs, l'ovale de son visage contrastait avec l'ampleur et la régularité de son front assez large. Tamara était ce que l'on appelle une belle fille, physiquement robuste, développée harmonieusement par les sports pratiqués lors de ses études. Un peu de tennis, de judo avec, régulièrement, de la natation et de la marche, entretenaient sa forme.

Embauchée depuis peu chez Memories & Cristals, elle avait été remarquée, lors de la soutenance de son rapport de stage, par Louis Albeerg, chef du département des Hexamémoires dans cette entreprise.

Les Hexamémoires étaient des cubes de cristaux de quelques centimètres de côté qui mémorisaient plusieurs milliards de milliards de caractères. La paillasse, sur laquelle était placé l'instrument de mesure, comportait deux tiroirs. Depuis deux mois Tamara ne les avait jamais ouverts ; elle aurait dû cependant le faire lorsqu'elle avait

signé la feuille d'installation. Mais pourquoi, grand Dieu, ne l'avait-elle pas fait ?

* * *

Sur la planète Janus, toutes les informations professionnelles ou privées transitaient par le Réseau Général, fantastique toile d'araignée de liaisons de communications reliées par d'innombrables transferts à une banque mondiale de données.

Chacun des utilisateurs, volontaire ou non, donc chaque habitant recensé et chaque personnalité morale se voyaient attribuer une zone de stockage dans cette banque numérique officielle. Son usage était obligatoire et toutes les informations circulant sur la planète devaient y être enregistrées. Cela allait du simple courrier, même sentimental, au dossier particulièrement confidentiel d'une grande entreprise ou au compte-rendu d'un ministère important. Ces données, dont le cryptage n'était pas admis, pouvaient alors être analysées et contrôlées soit en temps réel, soit en différé. Cette mesure avait été introduite lorsqu'il s'était avéré, un siècle auparavant, que la sécurité des personnes et des biens n'était plus assurée sur la planète. L'humanité avait frôlé le chaos le plus absolu avant d'en sortir en appliquant des mesures d'une telle rigueur.

Le contrôle, souvent par échantillonnage, était réalisé sous la responsabilité du Sectaire. C'était un organisme secret qui garantissait la confidentialité des informations consultées et assurait la responsabilité de la fourniture de ces informations. Étaient impliqués, les services de police, de maintien de l'ordre et de sécurité de la planète, ainsi que les organismes administratifs et juridiques suivant la gravité des délits ou crimes en cause. Un des premiers rôles du Sectaire consistait à vérifier la véracité des différentes informations qui circulaient ou qui étaient stockées. Lorsque l'inéquation s'avérait probable, il

engageait une enquête discrète pour découvrir l'origine des différences constatées.

Le courrier physique, comme une lettre sur support papier ou une revue hebdomadaire, circulait encore mais tombait en désuétude ; les expéditeurs et les destinataires étaient tenus d'en placer des copies numériques et sonores dans leur zone de stockage central.

* * *

Il reste à savoir pourquoi, ce jour-là, Tamara ouvrit les deux tiroirs. Dans un premier tiroir elle ne trouva pas grand-chose, il restait un calepin électronique, encore relié au Réseau Général, et quelques restes de bonbons acidulés avec un dossier sur la cristallisation utilisée comme élément mémoriel. Le deuxième tiroir était encore plus vide ; cependant, avant de le refermer, elle aperçut dans le fond, une petite tache blanche ressemblant à un morceau de papier.

Elle chercha comment extraire le morceau de papier tout en échappant au champ de la caméra automatique qui surveillait la plate-forme. Elle se dirigea vers son coffre à outils où elle prit, ostensiblement un tournevis, et furtivement, des précelles. Elle revint vers son tiroir et fit semblant d'en débloquer le mécanisme tout en extrayant le petit morceau de papier coincé entre le flanc gauche et le fond ; elle le garda caché au creux de sa main.

Tamara avait une bonne connaissance du lieu, elle avait localisé les différents dispositifs de surveillance, caméras, microphones. C'était un jeu, pas toujours drôle, de les repérer parfois complétés par des drones microscopiques se déplaçant à votre insu. À n'importe quel endroit du globe, la surveillance pouvait être active et vous pouviez être enregistré, image et son. Une méthode d'auto-protection consistait à faire... les poussières... ce qui équivalait à détruire ces petites choses avec un chiffon ou un balai ou à les avaler avec un aspirateur.

Après avoir remis les outils à leur place, elle tourna le dos à la caméra et observa le petit bout de papier.

Tamara connaissait l'écriture manuscrite, son père était archéologue et sa mère enseignait l'histoire ancienne. Tous les deux aimaient beaucoup lire et traduire les anciens textes. Ils lui avaient appris, dans son enfance, à écrire en italique, en gothique, avec des caractères liés pourvus de pleins et de déliés. Tamara lut, difficilement : « Hexamémoires... radioactives... C45-8125, Adieu CK ». Elle réduisit le papier en miettes.

Elle se dirigea vers le casier 45 où elle trouva la pile de dossiers 8125 contenant les fiches techniques des matériaux utilisés dans les Hexamémoires. Ses travaux en cours l'habilitaient à consulter ces dossiers. Elle découvrit que l'un des composants de base pouvait être radioactif et elle lut que l'association de ces mémoires en fonctionnement générait, à partir de dix objets, une zone dangereuse pour les tissus biologiques ; c'était le cas près des gros ordinateurs.

Son embarras n'était pas factice, que faire. En parler à son chef de service ? Pourquoi pas, mais il ne fallait pas faire d'impair et cacher la découverte du petit message. Une enquête officielle risquait d'apporter quelques ennuis à son émetteur. « Plus c'est gros, mieux ça passe » se dit-elle en badinant, « Pourquoi pas un déménagement ; les règles de sécurité seront probablement appliquées à cette occasion ». Elle se reprit alors en pensant « Rien que ça ! Tu ne crois pas que tu exagères » Elle oublia cet incident et continua ses travaux.

* * *

Une ambiance feutrée régnait dans le hall d'accueil des laboratoires Hexamémoires ; quelques personnes groupées par deux ou trois y bavardaient paisiblement.

Dans cette belle après-midi, les rayons du soleil pénétrant par les baies vitrées réchauffaient l'atmosphère déjà

bien agréable. Monsieur le directeur Marcel Laffont, debout près du comptoir de la cafétéria, bavardait avec son adjoint Jobbert.

— Dites-moi Jobbert, que pensez-vous du projet de transfert des installations Hexamémoires, du bâtiment Alfa vers le bâtiment Gama ?

— Quelle idée Monsieur ! Je ne connais personne qui ait proposé une telle chose.

— Et pourtant l'un des derniers emails de Louis Albeerg, chef du département, me fait cette proposition.

— Il ne m'en a jamais parlé, mais pourquoi pas. C'est tout de même une opération coûteuse.

— Effectivement mais j'avoue qu'elle me plaît cette idée. Enfin, quoiqu'il en soit, j'en ai donné l'autorisation.

— Je me rallie à votre décision, répondit Jobbert.

Le cycle infernal commençait.

Le dossier fut transmis aux services intéressés qui établirent les fichiers administratifs de référence.

Le Département Sécurité de Lucern, capitale de Titas, reçut la demande et délégua deux représentants pour faire un audit du projet.

* * *

Aujourd'hui commençait l'enquête administrative sur la modification proposée par le complexe où travaillait Tamara.

À bord de leur véhicule de fonction, sur le trajet qui les menait vers Memories & Cristals, les deux auditeurs chargés d'examiner le projet de transfert du laboratoire des Hexamémoires, discutaient tranquillement.

— J'ai déjà commencé à étudier ce dossier, débuta Florent. Je ne vois pas pourquoi ce laboratoire cherche à changer d'emplacement ; tout est pratiquement contre, et la rénovation pour le recevoir exigera une belle somme.

— C'est le problème de Memories & Cristals, poursuivit Luc. De notre côté nous avons à surveiller un site

classé V3, niveau où la radioactivité le dispute au confidentiel. Il nous faudra passer au peigne fin tous les lieux à sécuriser, vérifier leur conformité aux conditions générales, contrôler tous les paquetages de mouvements ; quel travail !

— Oui, c'est bien le diable s'il n'y a pas à prévoir, quelques nouvelles réalisations d'infrastructures. Les alimentations en énergie et en fluides seront certainement à modifier ainsi que les évacuations des effluents.

Luc enchaîna :

— Effectivement tout ce que j'ai pu en lire jusqu'à présent me montre l'inutilité d'un tel projet.

* * *

Memories & Cristals occupait un campus de plus de cent hectares près de la ville de Lucern ; après tout, cela ne faisait jamais qu'une surface carrée d'un kilomètre de côté.

Ce complexe industriel se composait principalement du siège social de l'entreprise, de ses laboratoires de recherches et de développements ainsi que d'une petite usine, chargée des préséries spéciales. Les activités de l'immeuble Alfa, dont le déménagement était prévu, se situaient pratiquement au milieu du campus.

Les déplacements internes s'effectuaient avec des véhicules électriques à conduite automatisée. Les visiteurs importants étaient parfois accompagnés d'un conducteur.

Les deux agents administratifs franchirent le portail d'entrée du complexe et s'enregistrèrent au poste d'accueil. Après avoir laissé leur véhicule dans le parking visiteurs, ils furent pris en charge par un chauffeur qui les mena au bureau de Jean Jobbert.

Une équipe de techniciens les attendait ; après un bref entretien qui suivit les présentations d'usage, le groupe se dirigea vers le bâtiment en question. Comme la plupart des immeubles industriels, il était structuré en fonction des